

répandues dans tout le diocèse et ne tardèrent pas à revenir, couvertes de signatures.

La moitié de la France, de cette France que nous Canadiens nous aimons tant, malgré ses fautes, se trouvait alors en proie aux horreurs de la guerre; l'ennemi approchait de Lyon et, selon toutes les prévisions, ne devait pas tarder à en faire le siège, hélas ! trop facile.

Le 1er Mars 1871, la paix était signée; l'ennemi n'avait pas foulé le territoire du diocèse; le vœu des Lyonnais était exaucé,

Déjà la ville avait été subitement délivrée de la peste en 1643, à la suite d'un vœu de ses échovins, dont la mémoire est célébrée chaque année, le 8 Septembre. Un beau vitrail placé dans l'ancienne chapelle, rappelle ce fait mémorable.

Déjà, en 1832 et 1845, le choléra, décimant les populations du nord et du midi de la France, avait épargné Lyon se vouant de nouveau à Notre-Dame de Fourvière, ainsi qu'en témoigne un tableau magistral de l'illustre peintre lyonnais Victor Orsel.

Ce tableau placé provisoirement dans la Cathédrale de Lyon, sera transféré dans la nouvelle église de Fourvières, où une place spéciale lui a été préparée, au dessus de la porte principale.

Depuis 1643-jusqu'à nos jours, aucune maladie épidémique générale n'a sévi dans la ville de Lyon.

Ces grands souvenirs, fortifiant la reconnaissance inspirée par les bienfaits actuels, concoururent à déterminer un élan général dans les villes et les campagnes du diocèse de Lyon.

## II

### LA CONSTRUCTION

La commission instituée en vue de cette grande œuvre, fut établie le 5 mars 1853, par Son Eminence le Cardinal de Bonald, archevêque de Lyon. Elle a employé 20 ans aux opérations préparatoires indispen-

sables: l'acquisition et l'embellissement des propriétés qui forment aujourd'hui le domaine de Notre-Dame de Fourvières. Grâce à cette sage précaution, la nouvelle église a été fondée dans des conditions d'assolument complet, et entourée d'un jardin mesurant près de 90,000 pieds carrés, orné d'une luxuriante végétation et animé par des représentations pieuses qui invitent les pèlerins à la prière.

La commission avait épuisé ses dernières ressources et contracté une dette importante; elle n'hésita pas néanmoins à jeter les fondements de l'édifice dont le plan, avec un singulier pressentiment, était depuis longtemps élaboré par un architecte lyonnais, M. Pierre Bossan. Au moment de l'exécution, un adjoint, choisi par le maître de l'œuvre, lui a été donné en M. Sainte-Marie Perrin, profondément pénétré, comme M. Bossan, de l'esprit des vieilles traditions lyonnaises.

Le terrain fut béni le 8 avril 1872, et la première pierre posée solennellement le 7 décembre de la même année, veille de l'Immaculée Conception.

La confiance en Dieu constituait, à ce moment, les seules ressources de l'œuvre. La pieuse entreprise a trouvé depuis, dans un zèle et un dévouement qui ne se sont pas démentis, les moyens de faire face à ses engagements.

Les souscriptions spontanées et inces- santes, à l'aide desquelles cette construction colossale a été conduite au point où elle est, atteignent le chiffre d'un million de piastres, dont certainement plus des neuf dixièmes ont été fournis par les populations de la ville et du diocèse de Lyon.

Le 2 juin 1884, Son Eminence le Cardinal Caverot, archevêque de Lyon, a eu la consolation de poser solennellement la dernière pierre du gros œuvre, c'est-à-dire la *Croix* qui surmonte le pignon de la façade principale.

La foule, à laquelle sont ouverts le chantier, donne des témoignages non équi-